

Distribution et fonctionnement tonale en lingála (Bantu. C36d) de Brazzaville²⁵

Georges Martial Embanga Aborobongui

Université Marien N'GOUABI (Congo)
aborobongui@yahoo.fr

Résumé

La distribution tonale des deux tons phonologiques (Haut et Bas) dans la morphologie du lingála (Bantu, C36d. Congo-Brazzaville) suit un modèle d'association relativement simple et proche de celui prôné par Goldsmith (1976) au tout début de la théorie autosegmentale. Ce dernier préconisait une association un à un de la gauche vers la droite. Toutefois, l'inventaire des structures tonales du lingála montre que certaines structures tonales de cette langue, notamment dans les reduplications, résultent de la manifestation de l'OCP tonal causé par un ton haut reduplicatif (Hr) et apparaissent plus ambiguës. On note aussi des dérivations tonales à l'issue des processus phonologiques de frontières morphologiques, notamment à la frontière entre le préfixe de classe nominale et la racine.

Mots clés : Ton, association, reduplication, OCP tonal

Abstract

The tonal distribution of the two phonological tones (High and Low) in the morphology of Lingala (Bantu, C36d. Congo-Brazzaville) follows the relatively simple association model similar (resembling, which resembles, looks like) to that advocated by Goldsmith (1976) at the very beginning of the autosegmental theory. This one

²⁵ **Abréviations** :

Sgl = singulier, **Prés** = présent, **Pas** = passé, **Inf** = infinitif, **loin** = lointain, **T** = ton

recommended an association one by one from the left to the right. However, data from lingála tone structures show that some of them, especially those from some reduplications, derive from a tonal OCP manifestation caused by a reduplicated high tone (Hr). They look more ambiguous. One also notes some tonal derivations mainly at the morphological boundary of the nominal prefix and the root after some phonological processes.

Keywords : tone, association, reduplication, tonal OCP

Introduction.

Le ton est une unité suprasegmentale presque abstraite et dont la réalisation physique est rendue possible grâce à l'unité segmentale qui le porte. Il se définit comme une hauteur mélodique de la voix. Pour sa contribution sémantique à la fois lexicale et grammaticale, il est une unité phonologique essentielle dans les langues dites à tons. Le ton a des propriétés. Hyman (2007) estime même que « les tons peuvent faire tout ce que peuvent faire les segments mais l'inverse n'est pas vrai. Ceci vaut pour les effets à longue distance des tons, à la fois dans le mot et entre (à travers) les mots comme lorsque le ton d'un mot migre plusieurs syllabes ou plusieurs mots à sa droite ». Dans la morphologie lingála (Bantu, C36d. Guthrie 1971), dans la plupart des cas, la distribution des tons phonologiques (Haut et Bas) paraît suivre le modèle d'association prôné par Goldsmith (1976) au tout début de la théorie autosegmentale qui préconise une association un à un de la gauche vers la droite. Mais, l'on relève cependant des structures tonales un peu plus complexes comme si elles ne relevaient pas de ce modèle. Tel est le cas dans les reduplications. Ce papier étudie ainsi la distribution des tons et leur fonctionnement en lingála²⁶ et tente

²⁶ De Brazzaville. En effet, il existe quelques différences lexicales entre le parler de Brazzaville et celui de Kinshasa

d'expliquer son système à travers les différents phénomènes tonals qui y seront identifiés.

1. Généralités sur les tons

Le ton est une unité suprasegmentale qui se définit comme une hauteur relative de la voix. Le nombre de tons phonologiques dépend des langues et peut varier d'un, de deux, de trois voir de quatre tons. Rialland (2004) souligne que « les tons africains sont toujours des tons ponctuels²⁷. En d'autres termes, il n'y a pas de tons mélodiques comme en chinois ou dans d'autres langues asiatiques ». Dans la plupart des cas, les tons sont réalisés par les voyelles mais ils ne sont pas leur propriété. Cette indépendance des tons (unités suprasegmentales) et des voyelles (unités segmentales) est mise en lumière par la théorie autosegmentale de Goldsmith (1976) qui prône l'indépendance des paliers : un palier pour les unités suprasegmentales et un palier pour les unités segmentales. Les tons sont liés à leurs unités porteuses (syllabes ou mores²⁸) par des lignes dites d'association. L'association des tons à leurs unités porteuses obéit à la condition de Condition de Bonne Formation. Celle-ci stipule que « toute voyelle doit être associée à au moins un ton ; tout ton doit être associée à une voyelle. Les lignes d'associations ne se croisent pas ». Toutefois, cette Condition de Bonne Formation a rapidement été dépassée par Clement et Ford (1979) qui sont arrivés à dégager en kikuyu, une association de forme directionnelle à partir de la deuxième more du mot. Ce dernier model plaide ainsi en faveur d'une diversité de modes d'association. Aussi, pensons-nous que les modes d'associations doivent être étudiés au cas par cas.

²⁷ Sans variation de hauteur ; hauteurs stables.

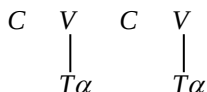
²⁸ Unité de poids phonologique inférieure à la syllabe. Typiquement, une syllabe brève vaut une more et une voyelle longue deux mores. Les consonnes en finale de syllabe comptent aussi comme mores dans certaines langues. En Afrique, selon les langues, l'unité porteuse de ton peut être soit la syllabe soit la more.

2. Le lingála

Le lingála est une langue à deux tons phonologiques : le ton Haut et le ton Bas Montiega (2008). Pour plus de simplicité et par convenance, le ton haut est indiqué par un accent aigüe (´) sur la voyelle, tandis que le ton bas n'est pas indiqué.

(1) H.	[bómó]	<i>cl₁₄. peur</i>
	[mwási]	<i>cl₁. femme</i>
	[ndótó]	<i>cl₉. rêve</i>
B.	[pɛpɔ]	<i>cl₉. avion</i>
	[nzala]	<i>cl₉. faim</i>
	[mbómɔ]	<i>cl_{1a}. python</i>

Cette distribution tonale peut être représentée ainsi que suit :



Les deux tons (H et B) sont utilisés à des fins, à la fois, lexicales et grammaticales.

Du point de vue lexical, bien que l'apport sémantique de tel ou tel ton soit difficilement décelable, aucun mot atone, dans une langue à ton, n'a de sens. C'est ainsi que dans sa fonction lexicale, le ton permet de distinguer les mots segmentalement homophones comme il en ressort des paires minimales ci-après :

(2).	mbatá	« gifle »	/	mbátá	« banc »
	sango	« nouvelle »	/	sángó	« prêtre »
	mbala	« fois »	/	mbálá	« igname »

Dans cette langue, les mots « gifle » et « banc » par exemple se distinguent par leurs structures tonales : BH pour le premier et, HH pour le second.

Du point de vue grammatical²⁹, le ton est porteur d'une information sémantique aspecto-temporelle (TAM³⁰). On trouve les tons grammaticaux notamment en positions affixales (sur les accords sujets et sur les voyelles finales des formes conjuguées). Ils sont invariables.

- (3) **a**(ko)sándza
/a-ko-sándz-a/
3^e Sgl. **B** – aux. prés. **B** – vomir – inf. **B**
« *il (elle) va vomir* » → **Futur**
- (4) **á**(ko)sándza
/á-ko-sándz-a/
3^e Sgl. **H** – aux. prés. **B** – vomir – inf. **B**
« *il vomit ?* » → **Question totale (présent)**
- (5) **ás**ándza
/á-sándz-a/
3^e Sgl. **H** – vomir – inf. **B**
« *qu'il (elle) vomisse* » → Subjonctif présent / **Question totale**
- (6) /**as**ándzá/
a-sándz-a
3^e Sgl. **B** – vomir. pas loin. **H**
« *il (elle) avait vomi* » → **Passé lointain**

Formellement, (3) se distingue de (4) par le ton de l'accord sujet. En effet, pour la même structure morphosyntaxique, le ton B exprime le futur en (3), tandis que le ton H exprime la question totale. Aussi, en (5), le ton H de l'accord de sujet suivi d'un ton B sur la voyelle finale exprime une autorisation alors que, pour la même construction morphosyntaxique, le ton B sur l'accord sujet suivi d'un ton H sur la voyelle finale exprime le passé lointain.

²⁹ Pour toutes les structures tonales (3, 4, 5 et 6), la superposition du ton H intonatonnel change de catégorie grammaticale. On peut, pour la même structure syntaxique, passer d'une affirmation à une question totale.

³⁰ Temps, Aspect et Mode

La partie qui suit, examine maintenant la manière dont ces tons sont distribués, c'est-à-dire leur mode d'association et les principes qui régissent leur fonctionnement.

2.1. La distribution tonale en lingála

Le lingála est une langue agglutinante. Les mots y sont construits autour d'une racine thématique³¹ appelée Racine ou Radical. C'est dans cette partie du mot que sont distribués les tons lexicaux. Notre examen de la distribution tonale se fait en deux moments. Le premier concerne la distribution des tons lexicaux dans les racines (nominales ou verbo-nominales) et, le second concerne la distribution et le fonctionnement des tons dans les constructions morphologiques complexes : cas des extensions et des reduplications.

2.1.1. La distribution tonale dans les racines

Les tons lexicaux sont associés aux racines thématiques et permettent de distinguer des racines segmentalement homophones. Les exemples en (7) suivant illustrent la distribution tonale dans les racines du lingála. Le ton des préfixes nominaux est toujours B. Il n'est pas noté ici.

(7) *Les racines monosyllabiques de type -CV*

a.	-H	/ma-bé/	mabé	<i>cl₆. mauvais</i>
		/mo-bú/	mobú	<i>cl₃. époque</i>
	-B	/mo-to/	moto	<i>cl₁. personne</i>
		/mɔ-ké/	mɔké	<i>cl₃. peu</i>

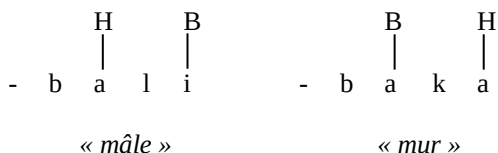
Les racines dissyllabiques de type -CVCV

b.	-HB	/ma-kási/	makási	<i>cl₆. force</i>
		/mo-báli/	mobáli	<i>cl_{1,3}. mâle</i>

³¹ C'est la partie du mot qui contient l'information sémantique de base.

	-BH	/e-baká/	ebaká	<i>cl₇. mur</i>
		/mo-laí/	molaí	<i>cl₃.élancé, long</i>
c.	-HH	/li-bángá/	libángá	<i>cl₅. caillou</i>
		/mo-ngóngó/	mongóngó	<i>cl₃. étagère</i>
	-BB	/li-bula/	libula	<i>cl₅. gain</i>
		/li-taka/	litaka	<i>cl₅. têtard</i>

On peut constater que le nombre de tons est proportionnel à celui des unités porteuses (7a, b) et que toutes les combinaisons tonales sont possibles. De ce point de vue, on peut conclure qu'il s'agit d'un modèle simple se résumant à un ton par unité porteuse et une unité porteuse pour un ton tel que cela ressort des représentations ci-dessous pour les racines -báli « mâle » et -baká « mur ».



(7b) montre des cas à tons identiques (HH, BB) et peut susciter des interrogations sur le modèle d'association : s'agit-il vraiment d'une association un à un, c'est-à-dire de deux tons identiques associés à deux unités porteuses contiguës ou d'une association multiple où un ton est associé à deux unités porteuses ? Or, l'hypothèse d'une association multiple sous-entend l'existence d'unités porteuses sans ton, ce qui n'est pas envisageable, dans une racine. Si par ailleurs, toutes les combinaisons comme nous l'avons indiqué pour (7a, b), il est possible que les structures tonales (HH/BB) soient s'interprétées comme deux tons identiques associés à deux unités porteuses de la racine.

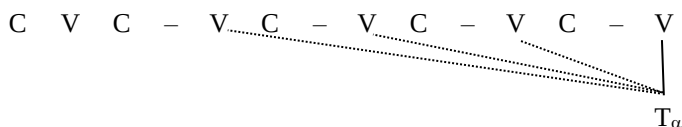
Par ailleurs, on trouve, en lingála, des constructions morphologiques complexes qui peuvent induire aussi une distribution tonale complexe. Tel est le cas des constructions avec extensions et des cas de réductions que nous nous employons à présent à analyser.

2.1.2. La distribution tonale dans les constructions avec extensions

En lingála, les constructions avec « extensions » (8) paraissent indiquer une incertitude tonale de ce constituant morphologique. Il ressort de ces exemples que ce constituant est tantôt B, tantôt H.

(8) a.	/e-kom-el-i/	ekom <u>e</u> li	cl7. écriture
	/e-pakol-am-i/	epakol <u>a</u> mi	cl7. onction
	/e-bátel-am-i/	ebátel <u>a</u> mi	cl7. manière de se faire garder
b.	/e-bómb-el-o/	ebómb <u>e</u> lo	cl7. cachette
	/N-bót-am-á ³² /	mbót <u>a</u> má	cl9. naissance
	/N-bóngol-an-á/	mbóngw <u>a</u> ná	cl9. changement

Dans les deux cas, le ton de chaque extension est identique à celui de la voyelle finale du mot concerné. Cette ressemblance de tons des extensions avec ceux des voyelles finales peut s'expliquer comme résultant de « l'association tonale anticipatoire » de Meeussen (1961 ; 1967) qu'il formalise de la manière suivante :



D'après cette représentation, les voyelles des extensions assimilent le ton de la voyelle finale. Or une telle assimilation n'est possible que si ces voyelles sont atones. C'est d'ailleurs l'explication que donne Hyman (2007) à cette assimilation tonale. Pour lui en effet, la catégorie grammaticale des « Extensions » n'est spécifiée pour aucun ton. Les voyelles d'extensions reçoivent le ton des voyelles finales. Du point de vue autosegmental, on conclura que les unités porteuses des positions extensives sont atones. C'est-à-dire vides du point de

³² L'hypothèse de ce ton H a émergé grâce à l'interprétation des outputs tonals des extensions comme résultant de l'association tonale anticipatoire. Ainsi, il est possible que dans cette langue les voyelles finales ne sont pas exclusivement à ton B.

vue tonal. Si cette hypothèse vaut pour le lingála, alors elle explique les structures tonales HHH de « mbótámá » "*naissance*" et mbóngwáná "*changement*" ou BHB BB de « ebátelami » "*manière de garder*". C'est à cette seule condition que le lingála favoriserait une association multiple³³ d'un ton. Cette

2.1.3. La distribution tonale dans les reduplications

En lingála, de manière générale, on distingue trois types d'outputs tonals (formes phonétiques) dans les reduplications³⁴ : des reduplications sans ton caractéristique ; des reduplications avec un ton H caractéristique que nous appelons ton haut reduplicateur (Hr) et, des reduplications dont on ne connaît pas les formes tonales de bases.

2.1.3.1. Les reduplications sans ton caractéristique

Elles sont de deux types : les reduplications totales et les reduplications partielles.

Les reduplications totales concernent celles qui consistent en une copie de l'input (tout palier confondu). Ainsi, on retrouve la même structure tonale de base dans la partie dupliquée. Les exemples suivants nous permettrons de faire constater ce genre de copie.

(9) a. BB	→ BB BB
pete <i>tendre</i>	petepete <i>tendre, doux</i>
ngai <i>aigre</i>	ngaingai <i>oseille</i>
lipwa <i>en désordre</i>	lipwalipwa <i>Désordonné</i>

³³ Il s'agit ici propagation régressive du ton, i.e. qui va de la droite vers la gauche.

³⁴ Elles sont en général issues des mots bien connus et correspondent morphologiquement à des dérivations de catégories grammaticales. D'un nom on obtient parfois un adjectif, un adverbe ou même un autre nom. Pour Ndongo-Ibara (2013) ce processus peut, en bantou, concerner : la première syllabe du mot, du thème ou même tout le mot. Et la dérivation qui en résulte se fait de nom à nom, de nom à adverbe de manière, de verbe à adjectif, de verbe à nom et de l'adjectif simple à l'adjectif intensifié.

b. BH		→	BH BH	
mabé	<i>mauvais</i>		mabémabé	<i>mal</i>
nokí	<i>vite</i>		nókínokí	<i>rapidement</i>
c. HB		→	HB HB	
móto	<i>feu</i>		mótómóto	<i>chaud</i>
pámba	<i>rien</i>		pámbapámba	<i>inutilement</i>
mái	<i>eau</i>		máímái	<i>fade</i>

On trouve ce genre de reduplication totale en orungu (B11b, Gabon) où le thème est simplement repris dans son intégralité comme le montre ces exemples d'Ambouroue (2007).

a.	+pára.pára	[o pára.pára]	« un ennui » cl.3
	+rondó.rondó	[o rondó.rondó]	« un grand peureux » cl.1
b.	+keyi.keyi	[ekeyi.keyi]	« un nouveau-né » cl.7
	+lamba.lamba	[o lamba.lamba]	« une chorégraphie » cl.3
	+nyemba.nyemba	[o nyemba.nyemba]	« un sorcier » cl.1
	+gamba.gamba	[ikambayamba]	« du bavardage » cl.10b
	+ramba.ramba	[tambaramba]	« une ronce » cl.9

Les reduplications partielles concernent celles qui présentent des écarts tonals entre les l'input et l'output comme on peut le constater dans (11).

(11) HB		→	BB HB	
tála	<i>regarder</i>		talatála	<i>miroir</i>
zóba	<i>idiot</i>		zobazóba	<i>bêbête</i>

Dans ce dernier cas, la partie dupliquée a une structure tonale différente de celle du mot de base. Ces écarts tonals sont difficiles à expliquer. Elles ne semblent pas être liées à une contrainte de distribution tonale particulière. Aussi, toutes choses égales par

ailleurs, empiriquement elles auraient pu être de mêmes structures que pour (9c).

2.1.3.2. Les **réduPLICATIONS** caractérisées par un ton **Hr**

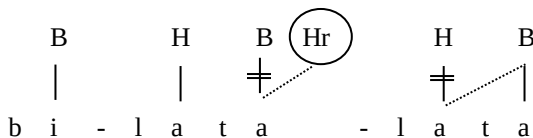
Elles ne présentent aucune correspondance tonale, même partielle, avec les formes de bases comme il en ressort de (12).

- (12)
- | | | | |
|----|-------------|----------------|----------------------------|
| a. | /ko-lát-a/ | bi-látá-lata | « désordre vestimentaire » |
| | /ko-símb-a/ | bi-símbá-simba | « un touche à tout » |
| | /ko-sómb-a/ | bi-sómbá-somba | « un dépensier » |
| b. | /ko-kab-a/ | bi-kabá-kaba | « un bienfaiteur » |
| | /ko-lob-a/ | bi-lobá-loba | « bavard » |
| | /ko-lel-a/ | bi-lelá-lela | « pleurnichard » |

Dans ce type de réduction, un ton Hr³⁵ est systématiquement réalisé en final de la forme de base. Ainsi, si la racine était à ton H, cette première partie du mot devient HHr. Et s'il elle était à ton B, cette partie devient alors BHr. Toutefois, il ressort que son émergence débranche tout H à sa suite. C'est ce qui explique les formes en (10a) où le ton H de la racine tombe dans la deuxième partie du mot ainsi formé. Nous l'interprétons comme une manifestation de l'OCP tonal qui interdit l'adjacence de deux tons H contigus. D'où la règle suivante :

$$H \rightarrow B / Hr \text{ ______ }$$

Cette manifestation d'OCP Tonal pour le mot « bi-látá-lata » "désordre vestimentaire" peut être représentée de la manière suivante :



³⁵ Indique le ton H réducteur, caractéristique pour un type de réduPLICATIONS.

D'après cette règle, le ton H se réalise B lorsqu'il est précédé d'un ton Hr. Si tel est le cas, la forme « látálata » "*désordre vestimentaire*" peut s'expliquer comme résultant de la dérivation suivante :

Input	/ko-láta/
• <i>Duplication de l'input</i>	láta láta
• <i>Emergence de Hr</i>	láta láta
• <i>Simplification tonal par OCP</i>	látá <u>lá</u> ta
Output	látá láta

Les langues comme l'embósi (C25. Congo) et l'orungu (B12b. Gabon) semblent faire usage d'un tel ton Hr dans certains cas de leurs reduplications. En embósi de mbonzi (Embanga 2013) par exemple, dans le type de reduplication qui se caractérise par l'antéposition de la syllabe initiale du thème complet, la syllabe antéposée porte, dans un cas, un ton Hr pour former les adjectifs (13b). Elle ne porte pas ce ton pour former les noms simples (13a). Ces différents cas sont illustrés en (13) qui suit.

(13)	(Embanga 2013 : 114-115)		
a.	-poo	<u>i</u> popoo	"cl ₅ . mouche tse-tse"
	-tsáa	<u>i</u> tsatsáa	"cl ₅ . poisson papillon"
	-ngina	<u>e</u> ngingina	"cl ₇ . souche"
	-kúrá	<u>k</u> ukúrá	"cl _{1a} . serpent à deux têtes"
	-kwángo	<u>k</u> wakwángo	"cl ₉ . liane. esp"
	-kwele	<u>l</u> ekwekwele	"cl ₁₁ . chenille comestible. esp"
b.	moro	<u>m</u> ómoro	"cl ₁₁ . la personne la mieux lotie"
	mwána	<u>m</u> wámwána	"cl ₁ . Enfant le plus valeureux"
	jama	<u>n</u> ájama	"cl _{1a} . le vrai animal, la vraie viande"
	ojúlu	<u>o</u> jújúlu	"cl ₁ . la véritable femme"
	embósi	<u>e</u> mbómbósi	"cl ₇ . le véritable embósi"
	osunu	<u>o</u> súsunu	"cl ₃ . la vraie chaire"

2.1.3.3. Les reduplications sans ton caractéristique

Elles sont difficiles à expliquer à cause de l'incertitude sur leurs structures tonales de bases. Elles sont représentées en (14) suivant :

(14).	<i>Inputs</i> ? ³⁶	<i>Outputs</i>	<i>Sens</i>
a.	... ? pə̀tə ? pili ?	BB-HB pə̀təpə̀tə pilipíli	<i>boue, bouillie</i> <i>piment</i>
b.	... ? kili ?	HH-BB kílíkili	<i>n'importe comment</i>

Sauf s'ils sont issus d'emprunts lointains, leurs inputs sont incertains en lingála. Même lorsqu'elles peuvent être supposées, elles ne renvoient à aucun contenu sémantique connu dans cette langue. Ainsi, il est difficile de connaître les structures tonales de bases de ces redupliquées. Malgré cela, les deux structures tonales de (14) renvoient à deux types de constructions tonales déjà évoquées. La première (14a) peut correspondre aux cas évoqués sous (10) tandis que la deuxième (14b) peut correspondre aux constructions tonales avec Hr (11). Dans l'hypothèse de ce ton Hr en (14b), on peut, comme en (12) conclure en la manifestation d'un OCP tonal dont les étapes de la dérivation se résumeraient comme suit.

Input	/kíli/
• <i>Duplication de l'input</i>	kíli kíli
• <i>Emergence de Hr</i>	kílí kíli
• <i>Simplification par OCP tonal</i>	kíli kílilí
Output	kílí kili

Après ces cas de distribution tonale un peu plus complexes, analysons à présent ce qui se passe aux différentes frontières morphologiques comme règles tonales qui expliquent les outputs tonals résultant des processus phonologiques indépendants.

3. Les règles tonales de frontières

En lingála, les règles tonales sont des règles locales. C'est-à-dire qui ne s'appliquent qu'à des endroits précis de la construction

³⁶ Incertitude. On se demande sur la structure (tonale ou morphologique) de l'input

morphologique, à savoir: la frontière préfixe nominale-racine (« Pr-Rac ») et la frontière racine-suffixe (« Rac-Suf »).

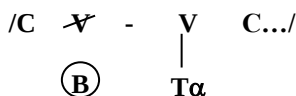
3.1. A la frontière « Pr-Rac »

Compte tenu des patrons morphologiques et des processus phonologiques y relatifs, il résulte souvent des écarts tonals entre les formes de bases (inputs) et les formes réalisées (outputs). En lingála, la résolution de hiatus par les processus d'élision vocalique et de formation de glides est très régulière à la frontière entre le préfixe nominal et la racine thématique. Ces deux processus phonologiques illustrés en (15) ci-dessous induisent toujours la restructuration tonale du fait de la perte d'une Unité Porteuse de Ton (UPT).

(15)	B-H	H	
Elision	/ma-íno/	m- <u>í</u> no	cl ₆ . dents
	/li-íso/	l- <u>í</u> so	cl ₅ . œil
Glidisation	/mo-ána/	mw- <u>á</u> na	cl ₁ . enfant
	/mo-ási/	mw- <u>a</u> sí	cl ₁ . femme

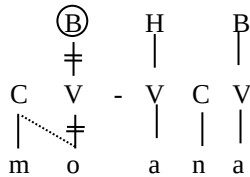
Dans cette langue, à la suite de ces deux processus de frontière morphologique, le ton B initialement associé à la position préfixale n'est jamais réalisé. Il tombe. Il s'en suit donc une simplification tonale de type **B - T α → T α** .

Dans le cas de l'élision, cette chute s'explique de la manière suivante :



Telle qu'il ressort de cette représentation, il pourrait plutôt d'une position plutôt que celle de son contenu segmental. En effet, compte tenu de l'autonomie des paliers et de la stabilité des tons, la chute d'un élément du palier segmental n'aurait pas occasionnée celle de leur unité temporelle du palier pivot. La chute de la position V paraît donc plutôt être une élision de position V. si tel est le cas, sa chute entraîne systématiquement celle des éléments des deux paliers (segmental et tonal) qui y étaient associés.

Dans le cas de la formation de glide, la chute du ton du préfixe s'explique ainsi que suit :



Cette représentation appelle la remarque suivante : le ton associé à la position qui a perdu son statut d'unité porteuse de ton, dans le processus de glidisation, flotte. Il ne sera pas réassocié par manque d'UPT disponible.

L'on retient que ces deux processus (élision et formation de glides) impactent soit sur la position squelettale soit sur l'unité porteuse de ton. Dans les deux cas, il s'en suit systématiquement la chute du ton qui y était associé. Ainsi, de manière générale, le ton B de la position préfixale tombe toujours à l'issue de ces deux processus phonologiques.

On trouve ce type de dérivations tonales aussi bien dans la zone B (cas de l'orungu. Ambouroue 2007) que dans la zone C (cas de Lingõmbɛ. Motingea 2004, du Mbenga. Motingea 2008 et des variantes de l'embósi : l'olee « Amboulou 1998 », le tsambitsɔ « Ndongo Ibara 2000 », l'embósi de mbondzi « Embanga 2013 », le likwála « Ikemou 2018 »).

En orungu (Ambouroue 2007), la suite tonale B-H de la frontière morphologique « Augment-Racine » est simplifiée H du fait de la chute de la voyelle de l'augment devant racine à initiale vocalique.

(16) Elision en Orungu. (Ambouroue 2007 : 64-65)

B-H	H	
/e-ze-ɔ́má/	ezó́má	cl ₇ . chose
/a-wa-ána/	awána	cl ₂ . Enfants

En embósi de mbondzi (Embanga 2013) de même, la suite tonale B-H de la frontière morphologique « Préfixe-Racine » est simplifiée H du fait de la perte de la position squeletale du préfixe.

(17) Formation de glides en embósi de mbondzi. (Embanga 2013 : 81)

B-H	→	H	
/mo-ána/	→	mw-ána	<i>cl₁. enfant</i>
/mo-ási/	→	mw-ási	<i>cl₁. épouse</i>
/mo-éri/	→	mw-éri	<i>cl₃. étoile</i>

3.2. A la frontière « Rac-Suf »

Par suffixe ici, nous entendons tout ce qui vient à la suite d'une racine verbo-nominale. Ce peut être une simple voyelle finale ou une extension. De manière générale, le ton qui occupe cette position morphologique est grammatical car il apporte une information sur la catégorie du mot à former. La tendance dans nombre de langues bantu de la zone C est que cette position est à ton B. Toutefois, à l'image de ce qui ressort de (18) ci-dessous, l'on constate qu'en lingála (C36d) de Brazzaville, le suffixe peut être aussi à ton H (18b).

- (18). **a. le suffixe à ton B**
- | | | | |
|----------------------|---|-----------------|------------------------------------|
| /lo-fúnd- o / | → | lofúnd <u>u</u> | <i>cl₁₁. orgueil</i> |
| /N-kómb- o / | → | kómb <u>ɔ</u> | <i>cl₉. balaie</i> |
| /e-túmb- o / | → | etúmb <u>u</u> | <i>cl₇. malédiction</i> |
- b. le suffixe à ton H**
- | | | | |
|-----------------------|---|------------------|---------------------------------|
| /N-lót- ó / | → | ndót <u>ɔ́</u> | <i>cl₁₀. rêve</i> |
| /N-kɔngól- ó / | → | kɔngól <u>ɔ́</u> | <i>cl₉. collecte</i> |
| /mo-tút- ó / | → | motút <u>ú</u> | <i>cl₃. Pilon</i> |

Dans l'hypothèse qu'il existe deux tons (B et H) en lingála pour la position du suffixe, il reste à distinguer ces deux types de suffixes en dégageant leurs valeurs grammaticales.

Conclusion

Il ressort que le lingála a fondamentalement un système distributionnel des tons relativement simple et presque conforme au modèle prôné par Goldsmith au tout début de la théorie autosegmentale. Cependant, on a l'impression que ce modèle est mis à mal dans certaines constructions morphologiques de type reduplicative. La reduplication est caractérisée par un ton haut (Hr) dit reduplicatif. Toutefois, bien qu'il existe des structures tonales ambiguës dans certaines reduplications, certaines d'entre elles s'expliquent par la manifestation d'un OCP tonal causé par l'émergence du ton haut reduplicatif (Hr). Il existe des règles tonales locales découlant de la perte de l'UPT dans les processus phonologiques de frontières identiques à celles que l'on trouve dans d'autres langues de la zone C à l'instar de l'embósi de mbonzi (Embanga 2013).

Bibliographie

- EMBANGA, ABOROBONGUI. G., Rialland, A., & Beltzung, J.-M. (2009). Tones and intonation in Boundji embósi (C25). *Proceedings of the 6th World Congress of African Linguistics*. Cologne: Köppe.
- EMBANGA, ABOROBONGUI, G. M. (2013). Processus segmentaux et tonals en Mbondzi : - variété du embósi (C25) -. *Thèse de doctorat*. Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- GOLDSMITH, J. (1976). Autosegmental phonology. *Ph.D.* M.I.T.
- HYMAN, L. M. (2007). Tone: Is it different ? *Draft prepared for the handout of phonological theory, 2nd Ed., Blackwell (John Goldsmith, Jason Riggle & Alan Yu, eds)*.
- MATONDO, Masangu. 2006. Tonal Transfer in Kisukuma. In *Selected Proceedings of the 35th Annual Conference on African Linguistics*, ed. John Mugane et al., 125-135. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project. www.lingref.com, document #1303.
- MEEUSSEN, A. E. (1967). Bantu grammatical reconstruction. *Annales, Musée Royale de l'Afrique Centrale, série in-8° Sciences humaines, n.61. Tervuren. Musée Royal de l'Afrique Centrale*, 79-122.
- MEEUSSEN, A. E. (1971). *Eléments de grammaire Lega*. Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.

MONTIGEA MANGULU, A. (2008). Aux sources du lingala: cas du mbenga de Makanza - Nouvel Anvers. *African Monographs, supply.* 38 , 1-93.

MOTINGEA, M. (1988). Element de grammaire Lingombe. Avec bibliographie exhaustive. *Etudes AEquatoria* 3 , pp. 3-88